

## Essais québécois

---

Number 33, October–November 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20091ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1988). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (33), 16–21.

**LA VISÉE CRITIQUE**

**André Brochu**

**Boréal, 1988; 22,50 \$**

«La critique n'a pas de base (ni linguistique, ni psychologique, ni sociale, ni rhétorique), elle a un objet à construire et qui sera sa justification; l'objet ne lui est pas donné *avant*; en cela la critique est bien un genre littéraire et une fête, dont le savoir est le moyen» (p.10). Ce mouvement d'approche est le propre de ce que l'essayiste nomme la *visée*, comme le droit à un infini absolu de la parole, du discours.

L'essai littéraire se définit, pour André Brochu, comme une *production critique* — alors en opposition au concept de *recherche*. Lui-même signale la distinction formulée par Barthes: «La recherche est affaire d'écrivain, alors que la critique est affaire d'écrivain» (p. 140). Écrivain parce que le regard posé sur l'oeuvre est aussi un regard porté sur soi, où se subjectivise la possession de l'oeuvre comme le transfert subtil d'une pensée créatrice à une pensée lectrice: la valeur signifiante de l'oeuvre participe d'un mouvement qui se joue à deux. Ainsi, la pensée de Brochu se reconnaît en la phénoménologie de la conscience critique élaborée par Georges Poulet.

*La visée critique* fait donc suite à *L'instance critique* (1974), regroupant des textes qui ont pour la plupart été publiés dans diverses revues depuis 1975. Une première partie autobiographique suivie de considérations sur la politique et l'avenir du Québec précède des réflexions sur la littérature en général ou des études pertinentes sur Gabrielle Roy et F.-A. Savard. Se relayent donc deux langues, la première souvent mordante, empreinte d'une ironie parfois amère ou rancunière; l'autre — celle de la critique littéraire — demeure minutieuse, résolument intelligente. Somme toute, une justesse de langage où la pensée, toujours franche, participe d'un *plaisir du texte*



qui amène le lecteur à la connivence. C'est un bonheur.

Gide pensait que le meilleur de l'homme résidait dans le mouvement; la pensée de Brochu, irréductible, convient de cette richesse.

François Ouellet

**LES CORPS INVESTIS**

**Michel Dostie**

**Saint-Martin, 1988; 16,95 \$**

Nos corps sont objets pour toutes les sciences, toutes les recherches, toutes les manipulations. Ils sont exploités au profit du pouvoir, d'intérêts financiers, dans la publicité, par les médecins, etc. Cette déculturation ou dénaturation est profondément intériorisée par chaque individu composant la société et nous vivons tous en déniaient plus ou moins l'existence de nos corps dont les différentes parties sont devenues des marchandises à vendre ou à louer.

Le livre de Michel Dostie *Les corps investis* peint une large fresque de tous les usages qui sont faits ou ont été faits des corps humains: historique d'abord, sociologique, anthropologique, politique, religieuse, et il termine son ouvrage par un exposé sur la *sportivisation* des corps.



Le but de cet essai, qui est de fournir un outil pédagogique aux étudiants de sociologie dans l'élaboration d'une sociologie du corps, est largement atteint. Plus subtilement, son action en est une de libération des corps et donc des individus. La démonstration convaincante: nous sommes en effet l'objet de manipulations multiples, certaines saines et normales, d'autres menaçantes pour l'intégrité des personnes. Le corps, dernier bastion du privé, a perdu son indépendance, son autonomie, son intimité, sa pudeur, sa dignité. Ravalés maintenant au rang de marchandises monnayables, les corps n'ont plus de sens, l'individu éclate en millions de cellules.

Modeste, M. Dostie reconnaît volontiers toutes ses sources et les cite d'abondance. On y retrouve une liste impressionnante d'auteurs tels: Michel Foucault, Baudrillard, Françoise Loux, Luc Boltanski, Gregory Bateson,

Erving Gofman, M. de Certeau, Edgar Morin, Bourdieu, Monod, Jacquard, Norbert Elias. L'ouvrage de Michel Dostie est certainement un excellent outil pédagogique et un livre de référence pour quiconque s'intéresse à la désappropriation des corps et à son histoire. Pour quiconque veut reprendre savoir et pouvoir dans ce domaine.

On souhaiterait que Michel Dostie, dans un prochain ouvrage, où il laisserait plus de place à sa propre réflexion, précise les pratiques québécoises de modelage des corps.

Louise-Anne Maher

**COMMENT FABRIQUER DES COMMUNICATIONS ÉCRITES ET ORALES**

**Roger Fafard**

**Agence d'Arc inc.,**

**1988; 24,00 \$**

Professeur de français et de communication au Cégep de Saint-Hyacinthe, Roger Fafard nous donne ici un méticuleux petit manuel de l'exposé écrit ou oral. On y trouvera une démarche à suivre pour réaliser une communication, des techniques de découverte d'idées, des exercices et des exemples qui donneront un sérieux coup de pouce à quiconque désire s'aider d'une méthode pour améliorer son style écrit ou parlé.

L'ouvrage de Roger Fafard énonce les principes généraux qui doivent présider à l'élaboration de tout type de communication. Il ne faut donc pas y chercher les règles de l'écriture de presse, de la causerie scientifique ou de la thèse universitaire. D'autres manuels plus spécialisés rempliront mieux cet office. Par contre, on trouvera peu de livres pratiques traitant de l'exposé oral et c'est en regard de cette forme que seront particulièrement appréciés les bons trucs de monsieur Fafard.

Gérald Baril

**LES DIEUX ONT FAIM**

**Margaret Visser**

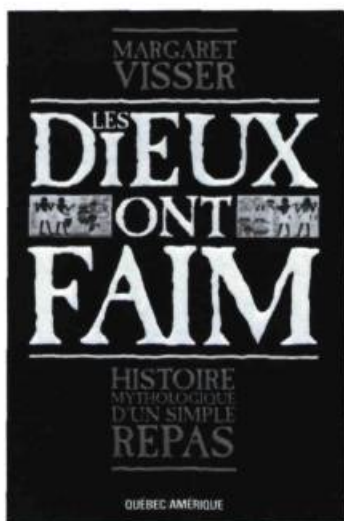
**Québec/Amérique,**

**1988; 26,95\$**

Voilà un livre qui, pour être bien documenté, ne remplit pas pour autant toutes ses promesses.

S'il assouvit une certaine curiosité à l'égard des aliments qui composent ce repas (l'histoire du maïs est, à ce propos, tout à fait fascinante), il m'a semblé que l'aspect mythologique aurait demandé un développement plus accentué. Non pas que le contenu de l'ouvrage manque de richesse, mais l'organisation textuelle réduit justement la part mythologique à un implicite qui n'est pas développé outre-mesure. Ce travail eût donné à l'ouvrage de madame Visser une dimension plus spectaculaire. Par ailleurs, bien qu'il soit difficile d'éviter l'accumulation des données propres au genre, le texte, me semble-t-il, aurait pu éviter un ton trop souvent énumératif.

*Les Dieux ont faim* retrace l'histoire d'un repas tout simple, de la laitue, du poulet... Il signale, au passage, les problèmes liés à l'industrialisation de l'élevage et de la culture. Il souligne le danger de l'uniformisation des produits en regard de l'incroyable diversité de la nature. En ce sens, l'ouvrage est très critique et très utile. Entre les lignes, on voit bien une esquisse de



mythologie, l'auteure faisant effectivement ressortir les rapports que l'homme entretient dans le temps avec les aliments. Toutefois, je dirais que le livre de madame Visser demeure uniquement historique. Peut-être eût-il fallu développer dans le sens d'un Barthes. Je pense particulièrement à *L'empire des signes*.

Cependant, il est indéniable que le livre contient une mine d'informations précieuses et pertinentes, depuis l'histoire du «...maïs, notre mère, notre vie» jusqu'à celle de «la crème

glacée, ce froid réconfort». Ce n'est pas le moindre des mérites de Margaret Visser d'avoir réussi cela. Après tout, ce n'est peut-être que dans la qualité de l'écriture que le lecteur est ici un peu déçu. Ceci dit, peut-être ne me manquait-il qu'une conclusion (toute scolaire!) pour me satisfaire entièrement.

Nous ne cessons de nous comporter comme des dieux à l'égard de la nature; il n'est pas inutile de signaler au public que, malgré les apparences, nous nous incrinons dans une chaîne précaire et fragile qu'il conviendrait de respecter davantage.

Paul Bélanger

**LA CHANSON DANS TOUS SES ÉTATS**  
Robert Giroux et al.  
Triptyque, 1987; 14,95\$

Après la publication, ces dernières années, de deux essais disséquant le phénomène socio-culturel qu'est la chanson (je pense ici à *La Chanson en question(s)* et aux *Aires de la chanson*, les éditions Tripty-

que remettent ça avec la parution de *La Chanson dans tous ses états*, suite logique aux précédents volumes.

Ce troisième ouvrage s'ouvre sur un fort intéressant article où Robert Giroux analyse les types de discours portant sur la chanson, où il inventorie les revues, livres et autres publications qui, mine de rien, constituent l'ébauche d'un champ de production d'un discours sur la réalité chansonnière. À cet égard, Giroux ne va pas sans souligner le retard considérable de nos recherches par rapport à celles, déjà avancées, des universitaires anglo-saxons. Retard, dois-je le préciser, dû en bonne partie à la non-implication des organismes subventionnaires d'ici, davantage concernés par la chose scientifique et ses multiples éprouvettes.

Une dizaine d'autres articles, explorant divers champs de la chanson, complètent l'ouvrage. Un article de Bruno Roy porte sur la censure et ses victimes québécoises (Jacques Michel, Gilles Vigneault et même Michel Pagliaro). Dossier étonnant à maints égards. Deux analyses de Réal LaRochelle s'intéressent aux métis-

1 9 8 9

1 9 8 9

1 9 8 9

Diffusion Dimedia

**l'agenda des femmes**  
les éditions du remue-ménage

**l'agenda des femmes**  
les éditions du remue-ménage

**l'agenda des femmes**  
les éditions du remue-ménage

Bientôt en librairie: 10,95\$  
les éditions du remue-ménage



sages. Un premier type de métissage entre le musical et l'audio-visuel, entre le son et l'image: «regardez le son», «écoutez l'image», c'est le vidéo-clip. Un second type de fusion, celui-là entre le pop et le classique, naît de l'exemple d'une Maria Callas. L'interaction de ces deux genres musicaux amène la création des «Boston Pops» et la «starisation» de la Callas.

Plus loin, un bref historique sur la chanson au Québec entre les années 1920-1950 côtoie une illustration de la chanson populaire en Estrie. On aligne même deux articles portant sur des phénomènes en apparence aussi éloignés que Nathalie Simard et le mouvement punk. Tous deux, pourtant procèdent d'un même mécanisme de séduction. Autant de sujets différents, autant d'articles pertinents sur la chanson. Il ne reste qu'à souhaiter la multiplication de ce type d'ouvrage, concourant par là même à l'établissement de la crédibilité d'un genre trop souvent sous-estimé.

Mario-L. Maltais

**L'AUTRE OEIL**  
 Marie-Jeanne Musiol  
 Pleine Lune/Aubes 3935,  
 1988; 25,00 \$

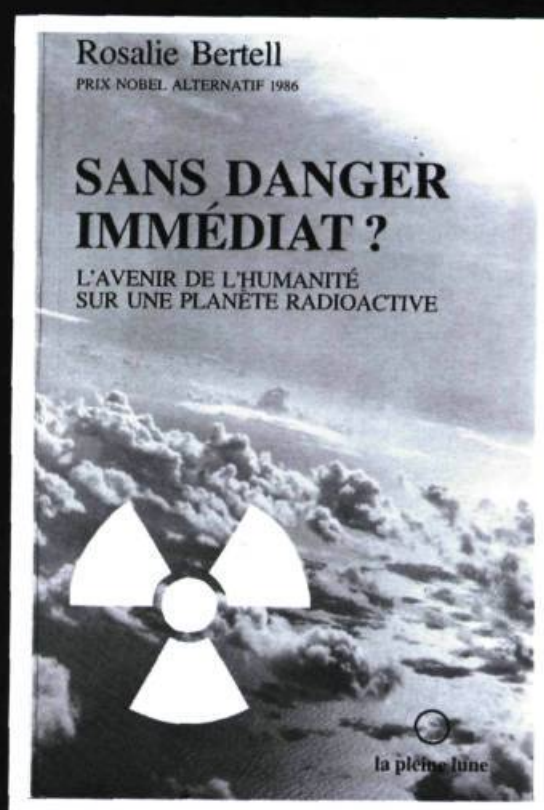
Plusieurs écrivaines féministes, parmi les plus connues,



ont tenté de réinterpréter toute l'histoire du monde en quelques chapitres et nous ont donné des ouvrages qui, aussi inspirants qu'ils aient été, manquaient de rigueur. Marie-Jeanne Musiol commence son survol dans l'Antiquité, le poursuit jusqu'à nos jours, et pourtant son livre est excellent. Le sujet est bien délimité et assez restreint. L'argumentation est structurée. Le style est direct et concis, sans trop de ce jargon si courant dans les écrits sur l'art. L'iconographie, abondante, vient toujours appuyer le propos.

Fondamentalement, nous dit Musiol, l'histoire du nu féminin est le catalogue de ce que les artistes masculins «croient savoir sur les femmes». Les scénarios sont d'un nombre limité. Elle en relève six: femme mise à nu et offerte passivement; femme fusionnée à la nature ou, inversement, entretenant avec les animaux des rapports contre nature; femme en intimité avec d'autres femmes; femme violente et soumise; femme déchue; femme fragmentée ou éclatée. C. Eckersberg, dans *Femme au miroir* (vers 1818), donne à sa modèle une attitude pensive, comme s'il reconnaissait ne pas pouvoir la saisir tout entière. Pourtant, signale Musiol, «Elle est là, à la jonction, silencieuse, piégée entre la glace et un voyeur dont elle croiserait le regard en levant les yeux.»

Quelques exceptions seulement dans cette continuité qui semble parfaite. Par exemple la Renaissance, qui offre des représentations puissantes ou tendres d'hommes, d'enfants,



**ROSALIE BERTELL**  
 Prix Nobel alternatif 1986

Les enjeux et les risques du nucléaire sont passés sous silence par l'establishment scientifique, politique ou militaire. Pourquoi? «Il n'y a aucun danger», «C'est la solution de l'avenir» clament les slogans publicitaires des ministères et des agences gouvernementales. Pourtant les recherches du Docteur Rosalie Bertell, Prix Nobel Alternatif 1986, et spécialiste de la question des effets biologiques des radiations de faible intensité, démontrent que l'usage accru des matières fissiles et l'accumulation des déchets radioactifs ont déjà causé et continuent de causer des dommages irréparables aux organismes vivants. La planète est en danger!

Demandez à votre libraire cet essai remarquablement documenté.

690 pages — 29.95\$

**les éditions  
 de la pleine lune**

de vieillards et de femmes. Ou des peintres comme Egon Schiele, qui prennent le risque de montrer leur propre corps. L'avenir est-il du côté de la peinture homosexuelle et féministe? Musiol termine en appelant à une remise en question du rapport peintre/modèle et du point de vue perspectif, à une ouverture sur la réciprocité. Cette conclusion, beaucoup trop rapide, affaiblit l'essai. En outre, l'interprétation de tel ou tel tableau pourrait susciter la controverse (par exemple: à moins que cela ne soit exclu par l'ensemble de son oeuvre, ne pourrait-on pas dire que Magritte, en peignant *Le viol* —tête de femme où les traits sont remplacés par des seins, un nombril et un sexe— a rendu compte du regard que le violeur, et non lui-même, pose sur les femmes?). Dans l'ensemble cependant, nous avons affaire à un livre solide.

Sylvie Chaput

### FOLIE, MYSTIQUE ET POÉSIE

GIFRIC, Collectif, 1988; 24,95 \$

La folie demeure une énigme, surtout pour ceux et celles qui aiment la raison, surtout pour ceux et celles qui supposent que la raison est un bien universel, un droit fondamental, une exigence de la vie en société. Comment comprendre autrement cette littérature psychanalytique, philosophique et «scientifique»? Du dehors de la folie, on pense la folie, on écrit sur elle, espérant la saisir sans jamais en faire l'expérience.

La folie de qui? La folie des fous d'abord, mais aussi des poètes et des mystiques. Tous s'adonnent à une expérience bizarre. Le fou parle ou se tait, il ne s'inquiète pas qu'on le comprenne, le mystique nous dit qu'on pourrait le comprendre si on savait l'écouter, le poète nous parle entre les lignes.

Des prières, des cris, des chants qui ne laissent pas indifférent le GIFRIC (Groupe interdisciplinaire freudien de recherches et d'interventions cliniques).

Quand l'irrationnel s'introduit dans le discours, il faut tenter d'en saisir le sens. On le trouvera parfois dans le texte même, mais le plus souvent entre les lignes, dans la vie, dans l'expérience de l'écriture, dans l'histoire, dans le mythe ou la culture ambiante.



Mais le mystique, le poète et le fou sont-ils liés par le même désir de combler le vide en eux? Il ne sera jamais facile d'essayer de montrer aux autres quelque chose qui ne se voit pas. Il ne sera jamais facile de dire l'indicible, d'expliquer l'irrationnel, de chanter une présence intérieure.

Chaque être est habité par un «chant de solitude». L'expression de cette solitude passe par toutes sortes d'avenues. On doit lire attentivement les «histoires de cas» de ce volume: Marie de l'Incarnation, Louis Riel, Mackenzie King... Il faut peut-être même commencer par là pour apprécier les autres textes, plus théoriques, du collectif.

Marc Chabot

### UNE SAISON À LA RENARDIÈRE

Marcel Rioux, L'Hexagone, 1988; 14,95\$

Bien que j'aie eu la naïveté de le croire, *Une saison à la renardière* n'est pas un journal intime ou une collection de propos mélancoliques sur fond de marées, de voiliers et de canards en rase-motte. M. Rioux n'écrit pas les chroniques de sa maison du fleuve, cette maison posée sur un cran entre quelques pins malmenés par le vent. Non.

Ce n'est donc pas un livre pour amateur de nature et de sentiments. M. Rioux ne cherche pas à faire plaisir. Son livre est un livre qu'on n'aime pas, aussi bien le dire d'emblée (qui aime se faire dire qu'il appartient à un peuple en voie de disparition?). Il rouvre nos plaies nationales, celles de ces dernières années et celles de bien plus loin, et nous oblige à regarder en face le triste présent et le non moins triste avenir que nous aménagent nos

# André Laurendeau



COLLOQUE  
PENSER L'ÉDUCATION  
AVEC ANDRÉ LAURENDEAU

Renseignements et inscriptions:

Nadine Pirotte coordonnatrice du colloque  
Cégep André-Laurendeau  
1111, rue Lapierre, Ville LaSalle (Québec) H8N 2J4  
(514) 364-3320 poste 290

• Guy Beausoleil • Lise Bissonnette • Paul Bernard •  
Christiane Charette • Paul-André Comeau • Jean-  
Paul Desbiens • Aline Desjardins • Léon Dion •  
Fernand Dumont • Gérard Filion • Gilles Gagné •  
Richard Gervais • Paul-Émile Gingras • Michèle Lalonde  
• Michel Lalonde • Jean Larose • Jean Laurendeau •  
Marc Laurendeau • Yves Laurendeau • Richard Marti-  
neau • Denis Monière • Gilles Paquet • Gérard Pelle-  
tier • Jacques Renaud • Guy Rocher • Jean-Louis  
Roux • Michel Roy • Claude Ryan • Jean-Jacques  
Simard • Charles Taylor • Marc Turgeon...

3, 4, 5 novembre 1988  
Cégep André-Laurendeau

1111, rue Lapierre, Lasalle (Québec) H8N 2J4



gouvernants et notre élite de la finance.

Pendant six mois, du printemps à l'automne 1986, dans sa maison des environs de Trois-Pistoles, M. Rioux lit, commente ses lectures, réfléchit. Son principal sujet de préoccupation: le Québec. L'âge n'a rien enlevé de son mordant au vieux sociologue. Au contraire. Il fulmine contre le premier ministre Bourassa (qu'il appelle Bourassa le Petit) et son état-Provigo. Il dénonce sa mollesse devant le gouvernement fédéral et les USA (qu'il appelle l'Empire). Mais sous ses accès de colère, on sent qu'il a mal et qu'il est triste. Il s'interroge inlassablement sur l'échec du référendum. Il suppute nos chances d'avenir. Il essaie de comprendre quelle sorte de peuple nous sommes. Marx, Aron, Castoriadis, etc. sont mis à contribution dans ce travail de réflexion qui a dû demander un énorme courage. M. Rioux prend le parti de la lucidité, mais c'est à son corps défendant. Il avoue, en post-scriptum, qu'à l'automne 1986 il a flanché et que son texte lui est tombé des mains: «je laissai celui-ci [le manuscrit] aux morsures de l'automne et de l'hiver québécois; dans mon esprit, ces saisons maussades et stériles s'accordaient avec l'inanité d'écrire sur la situation tragique du Québec et du monde occidental. Mieux valait laisser la neige recouvrir cette désespérance qui s'était emparée de moi» (p. 87).

Tout ça s'accorde bien mal avec la photo de M. Rioux parue en quatrième page de couverture: il y montre un visage hilare où les yeux pétillaient de malice. Après ces pages où l'inquiétude et le chagrin se lient presque à chaque ligne, on se demande: mais qu'est-ce qui peut bien encore faire rire M. Rioux?

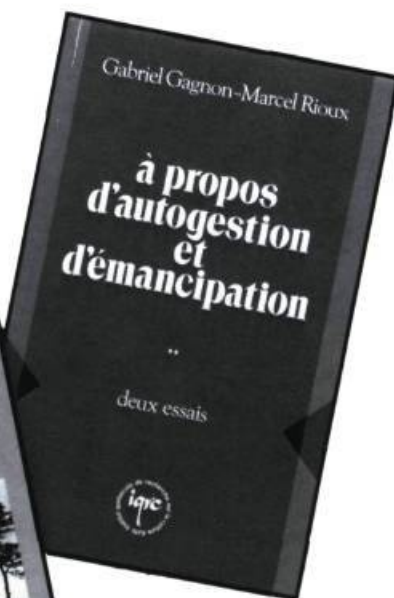
Jacques Martineau



**À PROPOS  
D'AUTOGESTION  
ET D'ÉMANCIPATION**  
Gabriel Gagnon,  
Marcel Rioux  
IQRC, 1988; 17,00 \$

Ce petit livre fait le point sur les pratiques québécoises d'autogestion et d'émancipation, du moins dans la partie rédigée par Gabriel Gagnon, sociologue à l'emploi de l'Université de Montréal. Après avoir procédé à une magistrale synthèse des courants sociologiques impliqués dans ces pratiques, Gagnon décrit et analyse les diverses alternatives québécoises ayant réussi, échoué ou évolué durant la dernière décade: coopératives de développement, entreprises alternatives, habitations coopératives, comptoirs alimentaires, écoles ou garderies parallèles, initiatives culturelles émancipatrices, etc. Il analyse ensuite, avec une courageuse rigueur qui lui vaudra quelques durables antipathies, les chances de voir naître et croître, à partir de ces initiatives, des mouvements sociaux porteurs d'orientations sociales nouvelles et susceptibles d'en appeler à une action renouvelée du Québec sur lui-même, avant de nous livrer son impossible et nécessaire utopie personnelle.

Faut-il y croire encore? Y a-t-il, latent, un mouvement social en recherche de sa défini-



chant du cygne se réduit parfois au deuil d'une pensée. Dommage! Lisez donc ce bon bouquin jusqu'à la page 140. Le solde est morbide, tant la nostalgie reste ce qu'elle a toujours été. Avec Gagnon c'est au moins du futur qu'il est question, dès à présent.

Jean Carette

**MA VIE COMME RIVIÈRE,  
TOME 3**

Simonne Monet-Chartrand  
Remue-ménage,  
1988; 19,95 \$

Ce récit autobiographique, couvrant la période 1949-1963, nous révèle à travers la correspondance, des articles et des extraits de journal intime, une iconographie abondante et variée, le quotidien de la femme exceptionnelle qu'est Simonne Monet-Chartrand et, par le fait même, la vie trépidante qu'elle mène avec son mari, Michel Chartrand, et leurs sept enfants. Une épouse, mais aussi une amante, une femme soucieuse de défier le conformisme de l'époque dans les relations de couple; une mère, mais également une écrivaine, une militante, cherchant constamment à réinventer de nouvelles manières d'être et de créer, tant auprès des siens que dans sa vie publique.

Simonne Monet-Chartrand s'engage passionnément: elle éduque ses enfants, appuie son mari dans ses actions syndicales et politiques, prend une part active à l'École des parents, écrit des textes pour la radio, correspond avec Gabrielle Roy, s'implique dans le CCF de Thérèse Casgrain, milite dans les mouvements pacifistes. Tout cela et plus encore, avec une santé parfois chancelante, il faut le faire!

Ses mémoires relatent ses impressions, opinions, engagements d'ordre familial et socio-politique qui nous sont transmis comme autant de confidences et se révèlent très touchants, empreints de sensibilité et de délicatesse. En outre, ils nous font découvrir une page importante de l'histoire collective des femmes et des hommes du Québec dans les années cinquante, la longue période du duplisme, la difficile implantation des syndicats, mais aussi le bouillonnement culturel, pré-

tion et de son utopie, menacé dès avant d'avoir vu le jour, à droite, par des leaders organisationnels, municipaux, syndicalistes, intellectuels ou des praticiens du social qui voudraient contrôler sa naissance, et, à gauche, par la démobilisation des producteurs et usagers, en mal d'identité sociale? On ne peut répondre à cette question que par des contributions actives et quotidiennes, et non par des prophéties de mandarins. Gabriel Gagnon a le grand mérite de remettre ici nos pendules à l'heure.

Quant à l'appendice de quelques pages signées Marcel Rioux, force est de dire que le vieillissement de certains leaders d'opinion est parfois pitoyable. Accroché à ses idées comme à un étendard, Marcel Rioux balance entre le désespoir — style: l'homme est mort et tout le Québec fout le camp — et la rancœur — genre: je vous l'avais bien dit. Son idéologie passéiste et réactionnaire n'est pas dénuée de complaisance et de narcissisme. Le

lude de la Révolution tranquille. Ces écrits recréent fidèlement le climat de l'époque et expriment les sentiments de beaucoup de mères de famille, lesquels demeurent encore, sous certains aspects, très actuels.

Enfin, un livre tonifiant, vivant, dynamique, qui nous fournit des modèles d'action familiale et sociale, le récit d'une femme sympathique et vraie.

Louise Vachon

## L'OEUVRE POÉTIQUE D'EUDORE ÉVANTUREL

Guy Champagne  
P.U.L., 1988; 29,00 \$

La publication en 1878 des *Premières poésies* d'Eudore Évanturel place le poète, jusqu'alors inconnu, au coeur d'une vive polémique entre les ultramontains et les libéraux. Le recueil d'Évanturel innove à plus d'un égard: au niveau de l'esthétique où chacun des poèmes est séparé d'une page blanche et orné de gravures, et au niveau du style et du choix des thèmes où le poète flirte avec les parnassiens et donne allègrement dans la sensualité à la Musset, Byron, Sainte-Beuve et Gautier. L'unité de ce recueil trouve son originalité, son essence et sa magnanimité dans la fusion de la thématique romantique et de l'esthétique parnassienne. Or, en ces temps où la poésie est régie par un carcan de normes établies, le jeune Évanturel fait figure de provocateur. Ainsi, la querelle qu'entretiennent les libéraux et les conservateurs sur la scène politique, se transpose dès lors en littérature. C'est par la bande que le poète essuie le feu nourri des inconditionnels du classicisme. En effet, le préfacier du recueil, Joseph Marmette, est déjà à couteaux tirés avec les ultramontains qui se servent de la perche qui leur est tendue pour faire d'une pierre deux coups. Les premiers boulets sortent de la bouche d'Ephrem Chouinard qui attaque le préfacier, dénonce la présentation matérielle du recueil et dénonce les vers du poète. Il est suivi de près par le pape de l'ultramontanisme et le futur rédacteur de *La Vérité*, Jules-Paul Tardivel, outré par ce recueil qui écorche les bonnes moeurs. Dans son introduction, Guy Champagne expose clairement la



position sur l'échiquier québécois et la lutte que se livrent les tenants de ces deux idéologies sur le plan politique et littéraire, ainsi que la position embarrassante qu'occupe le jeune Évanturel dans cette forêt de loups, embarras qui l'amènera à s'autocensurer et à expurger, dans une édition ultérieure, les poèmes «dérangeants». Les conservateurs l'emportent, Évanturel rentre dans le rang et délaissera la poésie au profit de la fonction publique. Fruit d'une thèse de maîtrise présentée à l'Université Laval en 1982, Guy Champagne se sert du manuscrit d'Évanturel de 1878, et non de celui de la dernière édition comme le veulent les règles de la textologie, parce que le premier se veut le plus conforme à la volonté créatrice de l'auteur. Cette édition critique contient une chronologie de la vie d'Évanturel, les préfaces des deux éditions des *Premières poésies* ainsi que le contexte socioculturel dans lequel évolue le poète et les variantes et les commentaires sur chacun des poèmes qui constituent le recueil. Travail exécuté avec minutie et précision et qui a demandé ô combien d'heures de recherches!

Denis Carrier

# Vient de paraître

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

## SI J'ÉTAIS UNE MONTGOLFIÈRE

texte de Jean-Yves Thérberge  
illustrations de Marie-Andrée Lestage

Un texte poétique et humoristique qui permet aux 5 - 8 ans de découvrir les étapes d'une envolée en montgolfière.  
Des illustrations qui prolongent la ballade...

Aussi inclus une affiche que les enfants pourront colorier et qui indique le vocabulaire d'une montgolfière. 36 pages.



\$9.95

DANS LA MÊME COLLECTION:

Le nuagier 11,95\$

Le gros chat de fer et de feu 12,95\$

Jérôme 14,95\$

François et le chat gora-gora 14,95\$



Distribution exclusive:  
DIMEDIA

C.P. 323  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Qc  
J3B 6Z5  
(514) 347-1161